

Solange Ory et les utopies de l'épigraphie arabe en Méditerranée¹

Fanny Rauwel

Le paradoxe, c'est qu'il n'y a guère de rapport entre la science et la recherche scientifique. Et pourtant il n'y a rien dans la science faite qui n'ait été un jour dans la science incertaine et vivante. Aucun fait, aucune certitude, aucune forme, que l'on ne puisse réanimer, réagiter, réchauffer, rouvrir².

En épigraphie comme dans les autres disciplines, les savoirs établis ne représentent qu'une fraction des expériences et tentatives menées par les chercheurs. Quelques ouvrages en histoire et anthropologie de l'archéologie sont revenus sur le processus d'élaboration des connaissances sur le patrimoine dans le monde arabe³. Mais l'étude des inscriptions arabes, qui en constitue une discipline annexe, est rarement abordée sous l'angle épistémologique. En cette matière, à quoi tient l'aboutissement des travaux de recherche ? Cet article vise à mettre en lumière des pratiques de diffusion de connaissances, à partir d'extraits d'archives de la chercheuse Solange Ory⁴. Elle qui fut à l'origine du développement de ce que l'on nomme couramment « l'école épigraphique aixoise », développa une activité prolifique. Des dizaines de cartons de photographies, carnets, correspondance et autres documents d'étude, dont le fonds est conservé à Aix-

¹ Cette contribution s'inscrit dans un travail de doctorat à Aix-Marseille Université, sous la direction de Frédéric Imbert, sur la constitution de l'épigraphie arabe comme discipline et sur les évolutions qu'elle a connues depuis. La réflexion porte notamment sur les transformations des pratiques des chercheurs, en lien avec l'histoire du monde arabe depuis le XIX^e siècle et la révolution numérique.

² Bruno Latour, *La Science en action*, Paris, La Découverte, 2005, p. 29.

³ Par exemple Irène Maffi, *Pratiques du patrimoine et politiques de la mémoire en Jordanie*, Lausanne, Éditions Payot, 2004 ; Clémentine Gutron et Alain Schnapp, *L'Archéologie en Tunisie, XIX^e-XX^e siècles : jeux généalogiques sur l'Antiquité*, Paris, Karthala, 2010, ou encore Chloé Rosner, *Creuser la terre-patrie, Une histoire de l'archéologie en Palestine-Israël*, Paris, CNRS Éditions, 2023.

⁴ Pour une biographie de Solange Ory, voir Frédéric Imbert, « Solange Ory (1927-2018), épigraphiste », *Bulletin d'études orientales*, 2020, vol. LXVII, p. 21-25. Ses archives, hébergées à la médiathèque de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) à Aix-en-Provence, ont été entièrement classées par Issmahene Hichri, étudiante de master, en 2024-2025.

en-Provence, nous en livrent les détails. Ces éléments nous renseignent en particulier sur deux projets auxquels elle consacra des années de travail et qui ne connurent pas l'achèvement qu'ils méritaient. Il s'agit d'un musée de l'épigraphie arabe à Bosra (Syrie), et d'un programme d'informatisation de l'épigraphie arabe, EPIMAC. En croisant ces archives avec d'autres sources (publications, entretiens), cet article s'intéresse aux conditions de leur développement, et aux raisons de leur arrêt.

Un musée de l'écriture dans la tourmente syrienne

Le premier projet est celui d'un musée de l'histoire de l'écriture arabe à Bosra, l'une des principales villes du sud de la Syrie.

Le choix de cette petite ville de province, pour y créer un musée de l'épigraphie arabe, se justifie par la présence de nombreux documents épigraphiques [offrant] une séquence chronologique représentative de l'évolution de l'écriture arabe, aux diverses époques de son histoire. Par ailleurs, c'est à Nemara (80 km au nord-est de Bosra), que fut découverte la plus ancienne des inscriptions proto-arabes, datée de l'an 328 J.C. Celle-ci, de langue arabe, écrite en caractère nabatéens, était gravée sur la stèle funéraire d'Imrou l-Qays, qualifié de « roi de tous les Arabes ». Plusieurs autres inscriptions proto-arabes ont également été découvertes dans la région, au sud de Buṣrā, dont les deux inscriptions d'Umm al-Jimāl, la première attribuée au 3^e s. et la seconde au 6^e s. de l'ère grégorienne, toutes deux de langue arabe et de caractères nabatéens⁵.

L'histoire de Solange Ory avec cette ville avait commencé en 1964. Sa professeure Janine Sourdel-Thomine lui avait alors confié l'enveloppe « Buṣrā » des archives Max Van Berchem (1863-1921⁶). Cet historien suisse, considéré comme le fondateur de l'épigraphie arabe, y avait regroupé des fiches correspondant aux inscriptions de la ville. Il n'eut cependant pas le temps de les intégrer de son vivant à ses *Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum*⁷.

⁵ Cette citation est extraite d'un descriptif de projet datant de 2004 dans les archives de Solange Ory : « Musée de l'histoire de l'écriture arabe dans une petite ville syrienne : Bosra », cote ORS-S-C4-005, p. 1. Un descriptif plus ancien, datant de 1997, estimait cette séquence à « 200 inscriptions qui couvre[nt] toutes les périodes de l'histoire islamique de la ville, depuis l'époque umayyade, jusqu'à la période ottomane, alors que dans les grandes villes syriennes, les inscriptions anciennes ont disparu du fait de l'extension de l'urbanisme. C'est la seule ville de Syrie qui possède encore une collection de plus de 25 inscriptions umayyades. » Le site jordanien d'Umm al-Jimāl mentionné par Solange Ory, qui inclut un musée épigraphique, a été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2024, après plus d'un siècle de recherche archéologique. Voir *Umm el-Jimal project*, 2025 [archivé le 11/07/2015], et « Umm Al-Jimāl », *UNESCO World Heritage Convention*, 1^{er} août 2024, [archivé le 11/07/2025].

⁶ Solange Ory, *Monuments et inscriptions de la ville de Buṣrā aux époques umayyade et salḡūqide*, thèse de troisième cycle inédite, dirigée par Janine Sourdel-Thomine, Paris, École Pratique des Hautes Études, 1969, p. I.

⁷ Max Van Berchem, [continué par] Gaston Wiet, *Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1909-1954, 3 volumes.

Solange Ory fut donc chargée d'un état des lieux de ces inscriptions, dont certaines avaient été entre temps publiées dans le *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*⁸. Dans l'idée d'établir un corpus des inscriptions arabes de Bosra, elle releva sur place et documenta également soixante inscriptions inédites. L'étude de ce matériel épigraphique constitua le cœur de sa thèse, soutenue en 1969⁹. De 1970 à 1981, elle continua de prospecter Bosra et ses environs, et d'y relever des inscriptions qui furent partiellement publiées. Puis, elle resta éloignée de ce terrain pendant douze ans, occupée par d'autres activités, dont celles portant sur le programme EPIMAC¹⁰.

À la faveur des relations qu'elle avait nouées localement avec les Services des Antiquités, le projet de musée fut approuvé en 1993, année où elle retourna à Bosra¹¹. Une centaine de textes lapidaires, rassemblés au cours de ses missions préalables, devaient y être exposés, et un centre de documentation archéologique adjoint au musée. Ces textes illustraient l'histoire de l'écriture arabe à travers les graphies successives employées sur les pierres, de l'écriture nabatéenne qui précéda l'arabe, aux inscriptions arabes de diverses époques.

Ce musée s'insérait dans un complexe existant au cœur de la citadelle des XII^e-XIII^e siècles : « un musée lapidaire en plein air et deux musées installés dans les tours : un musée archéologique dans la tour sud-est n° 7 et un musée ethnographique dans la tour sud-ouest n° 5, en cours de rénovation (2003¹²). » Une autre salle dans la tour 10 était aussi destinée à un musée d'épigraphie grecque, nabatéenne et latine¹³.

Un musée islamique avait également ouvert dans une salle du hammam Manjak, d'époque mamelouke, restauré entre 1981 et 1993 en coopération avec l'Institut archéologique allemand¹⁴. Ce dernier était représenté par l'historien de l'art et archéologue Michael Meinecke (1941-1995). Le service des Antiquités de Bosra

⁸ Étienne Combe, Jean Sauvaget et G. Wiet (dir.), *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1931-1991, 18 tomes.

⁹ S. Ory, *Monuments et inscriptions de la ville de Buṣrā*, *op. cit.*

¹⁰ Issmahene Hichri, *Les Archives, une perspective alternative pour la recherche épigraphique arabe : inventaire, classement et valorisation du fonds Solange Ory (1927-2018), face à l'inaccessibilité des terrains et la disparition du patrimoine en Syrie*, mémoire de master dirigé F. Imbert et Véronique Ginouvès, Aix-en-Provence, Aix-Marseille Université, 2025. Document en ligne consulté le 14 octobre 2015 <https://memsic.ccsd.cnrs.fr/mem_05146743v1>.

¹¹ *Ibid.*, p. 69.

¹² Jacqueline Dentzer-Feydy, Michèle Vallerin, Thibaud Fournet, Ryad Mukdad et Anas Mukdad (dir.) *et al.*, *Bosra aux portes de l'Arabie*, Beyrouth, Institut français du Proche-Orient, 2007, p. 189-204.

¹³ Témoignage de l'archéologue Pierre-Marie Blanc.

¹⁴ Michael Meinecke *et al.* (dir.), *Islamic museum Bosra, Hammam Manjak*, Damas, Deutsches Archäologisches Institut, 1993 ; « Le hammam Manjak », Ministère de la Culture, s. d. [archivé le 16/06/2025].

était quant à lui dirigé par Sulaiman al-Muqdad, décédé en 1982 et remplacé sur ce projet par son fils Riyadh. Son autre fils Anas, ancien élève de Solange Ory, codirigea ensuite le projet de musée de l'écriture aux côtés de celle-ci¹⁵. Le musée du hammam Manjak contenait déjà des inscriptions documentées par Solange Ory, comme celle ci-dessous (fig. 1). Datée de 102/720-721 apr. J.-C., elle commémore la construction du minaret de la mosquée al-'Umarī.

Jusqu'en 2008, des demandes de financement¹⁶ furent régulièrement soumises et des documents de projet établis (plans d'architecte, devis de travaux), donnant lieu à l'aménagement d'une autre tour de la citadelle. Du point de vue de Solange Ory, deux objectifs principaux apparaissent dans le descriptif co-signé avec Anas al-Muqdad. Tout d'abord, il s'agissait de protéger des textes lapidaires rares « menacés de disparition, en particulier dans les cimetières où les stèles anciennes, remployées dans de nouvelles tombes, sont déplacées ou disparaissent au fur et à mesure des nouvelles inhumations¹⁷ ». Leur repérage fit l'objet des deux premières missions communes, en 1993 et 1995. Le second objectif, relativement évident pour un projet de musée, consistait en une transmission de savoirs aux divers publics envisagés. Ces publics sont identifiés dans la description du centre de documentation archéologique :

Une salle audio-visuelle, permettant d'organiser des conférences, des expositions pour les étudiants, les habitants, les touristes, etc... Le Centre devrait également former une petite équipe de guides locaux, connaissant bien l'histoire de leur ville, qui organiseraient les circuits des touristes, des habitants de la ville et de la région, et surtout des enfants des écoles. Il est en effet important d'initier les jeunes à la valeur de leur patrimoine pour leur apprendre à le respecter¹⁸.

¹⁵ On note ici la transmission au sein d'une même famille de responsabilités vis-à-vis des Antiquités locales. La collaboration de Solange Ory avec Sulaiman al-Muqdad, dans un premier temps, a pu faciliter la formation de son fils Anas, qui soutint en 2001 sa thèse intitulée *Histoire de la recherche archéologique à Buṣrā (Syrie)* à Paris I, sous la direction de Jean-Marie Dentzer. Cette formation lui permit ensuite, à son retour en Syrie, de suivre sur place le développement du projet de musée.

¹⁶ Un courrier du 22 août 2005 a par exemple été adressé par S. Ory, au prince saoudien Talal b. 'Abd al-'Azīz al-Sa'ūd, dans ce but (cote ORS-S-C4-005).

¹⁷ S. Ory, « Musée de l'histoire de l'écriture », *op. cit.*

¹⁸ S. Ory, « Projet de création d'un Centre de Documentation archéologique à Bosra (Syrie) », archives MMSH, fonds Solange Ory, cote ORS-SC4-005.



Fig. 1 : Solange Ory, reproductions (photos et fac-similé) de l'inscription de 102 H, 720-721 apr. J.-C., MMSH, Aix-en-Provence, cote ORS-S-C4-005 © Photographie Fanny Rauwel.

Les travaux avaient été engagés, mais le musée quasi terminé et prêt à ouvrir ne fut jamais inauguré. En attestent les coupures de presse d'avril à juillet 2011, conservées par Solange Ory, et le témoignage recueilli auprès d'Anas al-

Muqdad¹⁹. En effet, le soulèvement qui débuta au printemps 2011²⁰, en particulier dans le sud de la Syrie, mit un coup d'arrêt au projet. Les partenaires européens se retirèrent, et la région fut plongée dans une longue période d'instabilité. Les dégâts sur la citadelle furent documentés en 2015²¹ par la Mission archéologique française en Syrie du Sud. Quant à Solange Ory, déjà octogénaire en 2011, elle décéda en 2018 sans voir la fin de la guerre.



¹⁹ Entretien téléphonique du 13 novembre 2024.

²⁰ Mouvement de contestation du pouvoir baasiste du président Bachar el-Assad, qui avait succédé à son père Hafez el-Assad décédé en l'an 2000. Les manifestations ont commencé dans la ville de Deraa, à une quarantaine de kilomètres de Bosra. Leur répression par l'armée a marqué le début d'un conflit de quatorze ans dans le pays, qui a abouti fin 2024 au renversement du régime.

²¹ T. Fournet, P.-M. Blanc et Pauline Piraud-Fournet, *Damage Assessment in Bosra (Southern Syria)*, 2015, p. 3-4. Document en ligne consulté le 4 novembre 2025
<<https://shs.hal.science/halshs-01698127>>.

Fig. 2 : Étudiants et visiteurs dans la citadelle de Bosra (Syrie), mars 2011
© Photographie Fanny Rauwel.

L'histoire de ce projet illustre l'influence du contexte géopolitique, en l'occurrence le conflit syrien à partir des années 2010, sur les activités des chercheurs. *A contrario*, le siècle précédent avait vu se développer une production assez prolifique dans ce pays. À titre indicatif, seuls deux sites référencés dans le *Thesaurus d'Épigraphie Islamique*²² (TEI) ont fait l'objet d'une première publication après 2011, sur un total de 142.

La coopération scientifique était en particulier restée ininterrompue en Syrie durant le demi-siècle de dictature des présidents Hafez, puis Bachar el Assad. De nombreux musées avaient été créés ou agrandis en Syrie²³ dans le sillage de missions, le plus emblématique étant celui de Palmyre²⁴. Mais d'autres suivirent, comme à Idlib en 1989, pour abriter notamment les tablettes du site d'Ebla mises au jour par des fouilles italiennes, ou à Deir ez-Zor en 1996, dans un bâtiment construit en coopération avec l'Allemagne, et où étaient conservées les tablettes de Mari. Ces musées offrirent un temps protection et mise en valeur au patrimoine local, ainsi que des retombées touristiques. Ces bienfaits se sont néanmoins avérés fragiles face aux dégâts infligés aux vestiges tant par les groupes armés que par les bombardements des gouvernements syrien et russe²⁵, et à l'anéantissement du tourisme. À tel point qu'aujourd'hui, la renaissance du projet de musée épigraphique à Bosra semble à peine moins réalisable que la réhabilitation d'autres musées ayant subi pillages et destructions.

EPIMAC : l'échec d'un programme d'informatisation de l'épigraphie

De ce contexte syrien, élargissons la focale pour nous intéresser à l'épigraphie arabe en Méditerranée. À cet effet, les archives de Solange Ory recèlent un

²² Initié par la Fondation Max van Berchem et désormais hébergé par l'Université de Liège, il répertorie près de 57 000 inscriptions publiées, réparties sur environ 2 800 sites dans le monde (près de 29 000 inscriptions et 780 sites pour les seuls pays arabes). Cette base de données fait suite à l'informatisation, à partir de 1992, des 18 volumes papier du *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*. Elle a été mise en ligne en 2011 et continue d'être alimentée depuis.

²³ C'est aussi le cas dans d'autres pays, notamment en Jordanie où les sites aménagés disposent généralement d'un musée ou centre d'information pour les visiteurs.

²⁴ Inauguré en 1961, il fut dirigé par l'archéologue Khaled Alas'ad de 1963 à 2003. Ce dernier fut décapité par l'organisation de l'État islamique en 2015, et le musée saccagé et pillé. Voir Adnan Bounni et Khaled Alas'ad, *Palmyre : Histoire, monuments et musée*, Damas, [éditeur inconnu], 1982, p. 106-118.

²⁵ Cécile Michel, « Les sites archéologiques de Syrie entre la vie et la mort », *Le journal CNRS, Brèves Mésopotamiques*, 22 décembre 2024 [archivé le 10/07/2025].

carton entier portant sur un autre projet non abouti, celui du programme informatique EPIMAC²⁶. Dès 1984, Solange Ory avait commencé à travailler sur ce projet d'informatisation de l'épigraphie arabe, qui fut lancé dans sa première version en 1991. Concomitant à la création du TEI, le répertoire prévu regroupait les mêmes informations que ce dernier, augmentées de celles concernant le décor, la forme du texte, le contenu des publications, la paléographie et le formulaire²⁷. Un document d'archives²⁸ mentionne aussi l'élaboration du site internet « Épinet », qui :

offrira un annuaire international des épigraphistes, avec adresses, présentation et bibliographie de chacun de ceux qui voudront y participer, une page de chronique pour annoncer les nouvelles publications, les colloques, les thèses d'épigraphie en préparation, celles soutenues et publiées, une page réservée aux outils de l'épigraphie et la possibilité de présenter quelques courtes études, particulièrement intéressantes, etc.

À côté du TEI qui visait à un « recensement exhaustif des inscriptions publiées²⁹ », EPIMAC devait plutôt « constituer cet outil qui permette l'étude approfondie de toute inscription, publiée ou non » (fig. 3). Un document d'archives rappelle également la motivation pressante de Max van Berchem³⁰ :

Il est urgent de réaliser ce projet avant que toutes les inscriptions arabes ne disparaissent dans les guerres ou dans les destructions qui résultent de l'extension d'une urbanisation très rapide. L'étape n° 1 du projet concerne donc la réécriture du programme et la récupération des données déjà saisies. Les étapes suivantes porteront sur la formation des étudiants.

²⁶ Littéralement, « épigraphie sur Macintosh ».

²⁷ S. Ory, « Épigraphie arabe et informatique », dans *Cimetières et traditions funéraires dans le monde islamique*, Jean-Louis Bacqué-Grammont et Askel Tibet (dir.), Ankara, Société d'Histoire Turque, 1996, p. 25-27.

²⁸ « Épimac », archives MMSH, Fonds Solange Ory, cote ORS-E-C1-001.

²⁹ S. Ory, « L'épigraphie arabe aujourd'hui », *Quaderni di Studi Arabi*, 1998, vol. 16, p. 9.

³⁰ Archives MMSH, fonds Solange Ory, cote ORS-E-C1-001.

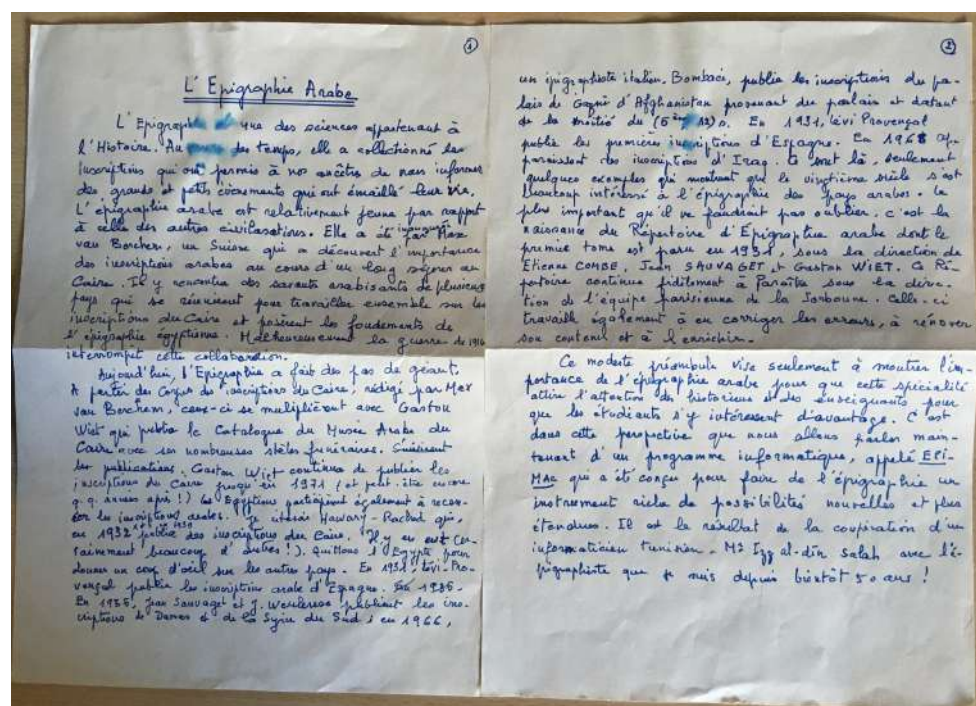


Fig. 3 : Solange Ory, brouillon d'introduction à EPIMAC, s. d., archives MMSH (Aix-en-Provence), fonds Solange Ory, cote ORS-E-C1-001 © Photographie Fanny Rauwel.

EPIMAC a vu le jour sur Macintosh et bénéficié des contributions d'une dizaine de doctorants et jeunes chercheurs méditerranéens formés par Solange Ory. Les inscriptions rassemblées pour être exposées dans le musée de Bosra devaient également être saisies sur cet outil. Le programme était réalisé par Ezzeddin Salah, docteur ingénieur en informatique qu'elle évoque dans un autre document³¹ :

Monsieur Salah m'a été présenté par Madame Jacqueline Sublet dans le cadre du laboratoire du CNRS de l'IRHT [Institut de recherche et d'histoire des textes], section arabe, où il travaillait à la création d'ONOMAC, logiciel d'informatisation de l'onomastique arabe. L'épigraphie arabe ayant également une partie importante d'onomastique à traiter, il nous a semblé bon d'unifier nos méthodes dans ce domaine pour pouvoir faire des échanges fructueux et, le meilleur moyen était d'avoir le même concepteur en informatique.

Deux copies du logiciel furent mises en service à Aix, et trois en Tunisie, mais sa diffusion s'arrêta là.

Les archives nous renseignent également sur les raisons de cet arrêt. Tout d'abord, les copies du programme s'avérèrent onéreuses pour l'acquisition par des étudiants. En effet, en l'absence de financements suffisants, l'informaticien

³¹ S. Ory, « Politique de la recherche en épigraphie arabe à Aix en Provence », archives MMSH, fonds Solange Ory, 1997, cote ORS-E-C1-001.

était rémunéré par une part des premières ventes. Des échanges de lettres fournissent le détail des besoins financiers résultant des développements de l'informatique, notamment la nécessité de passer sur PC, pour rester abordable³². D'autres documents mettent en évidence l'indisponibilité des fonds sollicités pour répondre à ces besoins. À titre d'exemple, Solange Ory notait en 1997³³ :

Depuis au moins 5 ou 6 ans, je dirige un séminaire de DEA sur l'information de l'épigraphie arabe, sans que nous ayons pu disposer d'un ordinateur et du logiciel. La seule possibilité était donc d'accueillir chez moi les étudiants pour le séminaire, ce que j'ai fait. J'ai dû, pour mener à bien cette entreprise, assurer le coût financier de tout l'équipement nécessaire. Cette solution onéreuse, bâtarde et illégale doit connaître un terme.

Frédéric Imbert, successeur de Solange Ory à l'université d'Aix-Marseille, évoque également le développement, nouveau dans les années 2000, des agences de financement de la recherche³⁴. Ayant candidaté à un programme de l'ANR³⁵ dans les toutes premières années après la création de cette dernière, Solange Ory essuya un refus. Elle était en effet issue d'une génération peu préparée à la complexité du montage technique et financier de telles demandes de financement.

Les cahiers des charges et la vingtaine d'écrans (fig. 4) à renseigner pour chaque inscription illustrent quant à eux les difficultés ergonomiques posées par ce logiciel. Cela est corroboré par les entretiens avec des chercheurs l'ayant expérimenté, pour la plupart dans le cadre de leur thèse. Ce projet, reposant largement sur la collaboration de contributeurs autour de la Méditerranée³⁶, aura probablement péché par ambition. *A contrario*, le Thesaurus, volontairement

³² Un courrier de S. Ory à l'Aga Khan Trust for Culture (AKTC) datée du 15 novembre 2006 estime à 16 000 € ce passage, sans frais pour les étudiants. Un autre document de janvier 2004, intitulé « Programme de coopération avec l'ISESCO pour l'enseignement de l'épigraphie arabe », indiquait : « chaque copie vaut 7.220 € et n'est accessible à aucun budget d'étudiant, nous n'avons rien versé à l'informaticien, au départ, car nous n'avions pas de budget. En conséquence, il avait proposé de se rétribuer sur les exemplaires qu'il vendrait. C'est pourquoi, pour sortir de cette impasse, nous avons pensé refaire un logiciel qui fonctionne sur P.C. (les étudiants préférant tous le P.C. qui est moins onéreux) et le leur fournir gratuitement pour qu'ils puissent travailler. », cote ORS-E-C1-001.

³³ Document promouvant une centralisation d'Épimac à l'Institut de Recherches et d'Études sur les Mondes Arabes et Musulmans (IREMAM), cote ORS-E-C1-001.

³⁴ L'Agence Nationale de la Recherche (ANR) fut créée en 2005 ; le Conseil Européen de la recherche en 2007.

³⁵ Il s'agissait de l'appel à projets « Corpus et outils de la recherche en sciences humaines et sociales », ANR, 2006 [archivé le 23/06/2025].

³⁶ Dans le même courrier à l'AKTC du 15 novembre 2006, S. Ory fait état d'une « équipe » de six Tunisiens, un Marocain, un Syrien, un Jordanien, une Algérienne, un Français et une Italienne.

centralisé autour d'une équipe réduite³⁷, et dont les contenus se limitent aux strictes conventions de la publication d'inscriptions, a assuré sa pérennité.

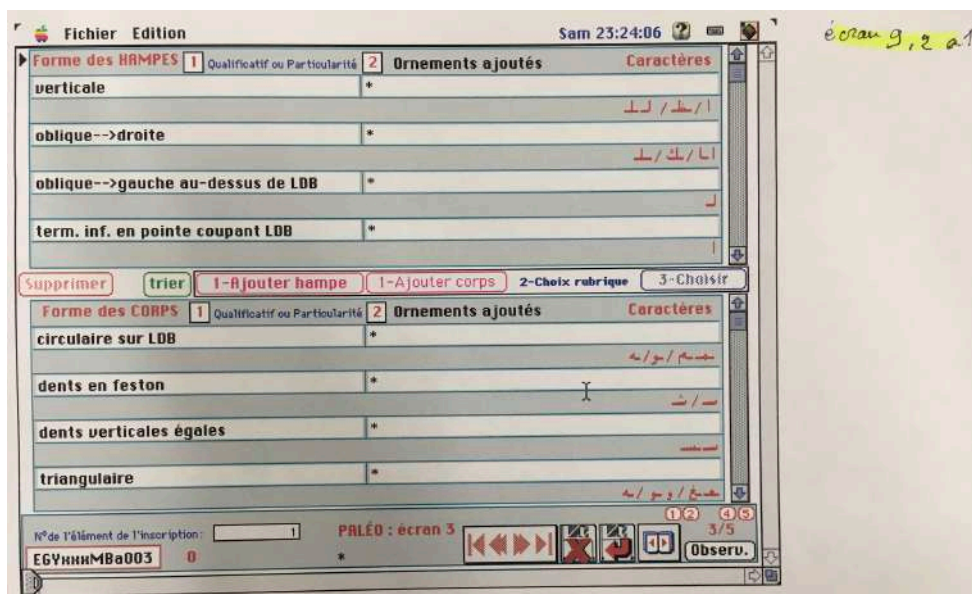


Fig. 4 : Capture d'écran d'EPIMAC pour le renseignement de la paléographie, cote ORS-S-C4-005, s. d. © Photographie Fanny Rauwel.

EPIMAC rencontra donc, dans le contexte du tournant numérique à partir des années 1990, des écueils à la fois techniques et financiers. Ceux-ci contribuent à mettre en évidence le rôle crucial de l'environnement matériel dans les possibilités de développement des activités de recherche.

À quoi tient ce qui nous parvient ? Les projets du musée de l'épigraphie arabe à Bosra et du programme EPIMAC illustrent la contingence de la diffusion des savoirs. Les aléas du contexte géopolitique dans un cas, financier et technique dans l'autre, ont mis un coup d'arrêt à ces projets. Leur étude souligne, de manière plus éclairante encore que lorsque l'environnement de travail est plus favorable, l'influence de ce dernier sur la réussite des recherches. Or, cette contingence vécue par les chercheurs n'est évoquée qu'à la marge de leurs études, comme si la production épigraphique allait de soi. À travers les archives de Solange Ory, nous espérons avoir montré que cette production est loin d'être un long fleuve tranquille. Néanmoins, l'évocation de ces projets non réalisés, comme autant d'utopies, rouvre l'horizon des possibles et pourra stimuler l'activité de nouveaux épigraphistes.

³⁷ Entretien avec Ludvik Kalus, 1^{er} mars 2024, et *Thesaurus d'Épigraphie Islamique*, 2025 [archivé le 15/02/2025].